

# La taille de la pierre dans l'architecture gauloise du nord-est de la Gaule

Autor(en): **Fichtl, Stephan**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **101 (2005)**

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-836003>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## La taille de la pierre dans l'architecture gauloise du nord-est de la Gaule

Stephan Fichtl

Dans le cadre de la problématique de ce colloque, une question paraît primordiale, celle de l'utilisation de la pierre taillée dans l'architecture gauloise. Les fouilles récentes en France ont bien montré que les exemples de taille de la pierre étaient de plus en plus attestés avant la conquête. Le colloque d'Argentomagus, en mars 1998, nous a permis, avec Thierry Dechezleprêtre, de présenter un premier bilan de ce type d'architecture dans le monde laténien<sup>1</sup>. Depuis, les fouilles dans l'est de la Gaule ont confirmé l'importance de l'utilisation de cette technique. Trois sites méritent d'être présentés ici: le Fossé des Pandours (Bas-Rhin), Housseras (Vosges) et Besançon (Doubs). Pour que le dossier soit complet, deux fouilles bourguignonnes plus anciennes doivent être rappelées. Il s'agit des remparts de type *murus gallicus* de l'*oppidum* d'Alise-Sainte-Reine (*Alesia*, Côte-d'Or) et de l'*oppidum* de Vertault (*Vertillum*, Côte-d'Or) (fig. 1).

### L'oppidum du Fossé des Pandours (Bas-Rhin)

Avec près de 170 hectares, l'*oppidum* du Fossé des Pandours est le principal *oppidum* de la civitas des Médiomatriques. Il est situé au col de Saverne, un passage clef entre le plateau lorrain et la plaine rhénane. Ce site est fouillé par l'université de Strasbourg depuis la fin des années 1970; les fouilles de l'*oppidum*, à proprement parler, ont débuté en 1995. L'occupation du site s'étend entre la fin du 2<sup>e</sup> et la première moitié du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. (LT D1b et D2a). Une occupation postconquête n'a, pour l'instant, pas été mise en évidence.

Les dernières fouilles sur l'*oppidum* ont révélé l'existence de trois constructions où la taille de la pierre a été maîtrisée dès les débuts du site.

### Le rempart de type *murus gallicus*

Le rempart se présente sous la forme d'un important barrage qui barre l'étranglement face au plateau lorrain et qui se poursuit sous forme d'un talus plus modeste sur les 7 km du pourtour

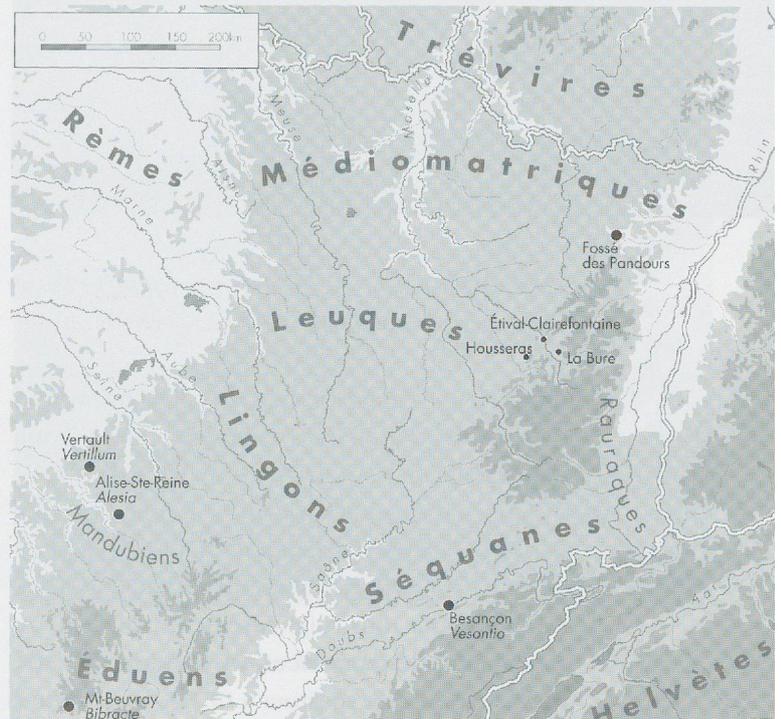


Fig. 1: Carte des sites de l'Est de la Gaule évoqués dans l'article.



Fig. 2: Parement en grès rose taillé du Fossé des Pandours. (Cliché S. Fichtl).



Fig. 3: Détail du parement en grès rose taillé du Fossé des Pandours. (Cliché S. Fichtl).

du site<sup>2</sup>. Son architecture est celle d'un *murus gallicus* de plus de 600 m de long. Il est formé d'une grille de poutres horizontales, sur laquelle s'appuie un talus de sable qui se termine par une rampe à l'arrière, et d'un parement en grès rose à l'avant. C'est ce parement qui attire l'attention: les blocs sont tous soigneusement taillés sur au moins cinq de leurs faces. La datation de cette construction, doit se situer à LT D1, sans doute à la fin du 2<sup>e</sup> s. av. notre ère.

Plusieurs caractéristiques peuvent être remarquées. Le module des blocs n'est pas régulier: certains d'entre eux ont près d'un mètre de long, d'autres au contraire forment de petits blocs de calage. La forme des blocs n'est pas régulière: afin d'obtenir des assises horizontales, certains d'entre eux, les plus importants, ont été retaillés, laissant apparaître un décrochement dans le bloc. Dans d'autres cas, une petite dalle fine comble l'espace laissé entre deux blocs d'épaisseur différente. Cette technique d'assemblage était encore utilisée au Moyen Âge, sur la cathédrale de Strasbourg par exemple. Elle est liée à l'absence d'un choix préliminaire dans les pierres de carrière. Pour le col de Saverne la présence de carrières, fonctionnant de l'Antiquité aux époques modernes, laisse supposer que les blocs étaient extraits sur place ou dans un environnement proche. On peut remarquer également la présence de nombreux coups de sabre qui indiquent encore une certaine maladresse dans l'édification du parement (fig. 2-3).

En ce qui concerne les traces d'outils, elles ont été étudiées par les compagnons de l'Œuvre

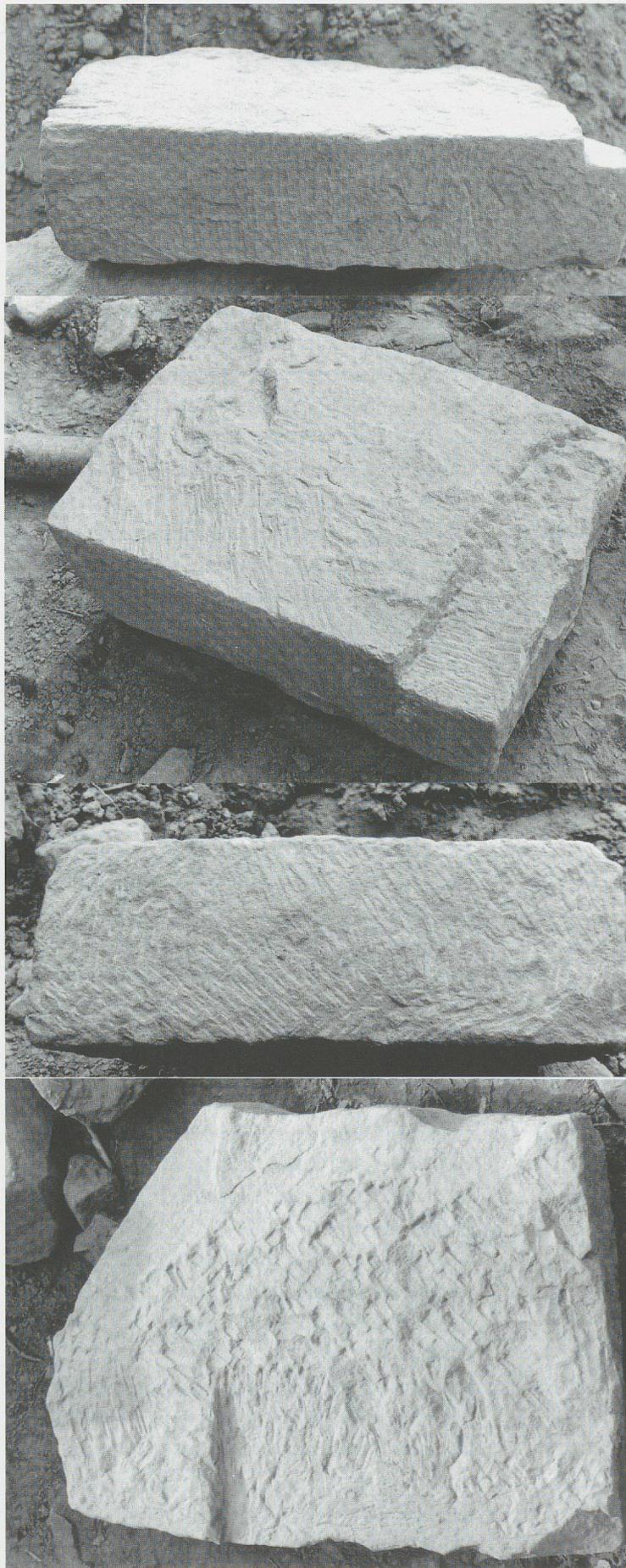


Fig. 4, 5, 6, 7: Blocs du parement du Fossé des Pandours avec traces d'outils. (Clichés Cl. Delorme).

Notre-Dame à Strasbourg, qui restaurent avec les techniques traditionnelles, la cathédrale. Plusieurs types de traces ont pu ainsi être mis en évidence: la majorité des traces correspondent à un instrument à percussion posée, comme un ciseau. Les traces suggèrent l'utilisation d'une masse lourde, sans doute en fer et non pas en bois. Sur un bloc des traces rayonnantes indiquent l'emploi d'un instrument à percussion lancée. Par ailleurs, les traces visibles sur les faces supérieure et inférieure des dalles montrent une irrégularité dans le sens de travail qui dénote plutôt la main d'une personne non expérimentée (fig. 4-7).

#### Le puits n° 2 du Barbarakopf

Sur un des sommets de l'*oppidum*, le Barbarakopf, dans la zone 3, a été fouillé lors de la campagne 2002, un puits carré de 3 m de profondeur dont les quatre côtés étaient soigneusement parementés. Les blocs portent également des traces de taille bien visibles (fig. 8-9). Ce travail semble toutefois moins soigné que sur le rempart principal. Les traces se rapprochent plus de celles relevées sur le rempart de contour. Si le rempart représente la construction de prestige par excellence pour un *oppidum*, l'utilisation de blocs taillés dans un puits, donc un endroit où ils n'étaient pas visibles, indique que la taille de la pierre était devenue une technique courante sur le site.

#### Le puits n° 1 du Barbarakopf

Le puits n° 1 a été fouillé en 2000 et 2001. Il est également de forme carrée et mesure 1,80 m de côté pour 4 m de profondeur. Contrairement au puits n° 2, le puits n° 1 n'a pas été construit en blocs taillés, mais sa partie inférieure est creusée directement dans le rocher. Quatre corbeaux, soigneusement taillés, laissés en ressaut, permettaient de soutenir une plate-forme à l'intérieur du puits. Les traces d'outils sont clairement visibles et dénotent un soin tout particulier pour l'arrondi des corbeaux (fig. 10-11).

#### Housseras, les Remparts (Vosges)

Le petit site fortifié d'Housseras se trouve à l'ouest du bassin de Saint-Dié, non loin des sites d'Étival-Clairfontaine et du Camp de la Bure. Sa superficie *intra muros* est de 5,8 à 6 hectares. Le côté sud-est du site est protégé par un rempart sur une longueur de 266 m.

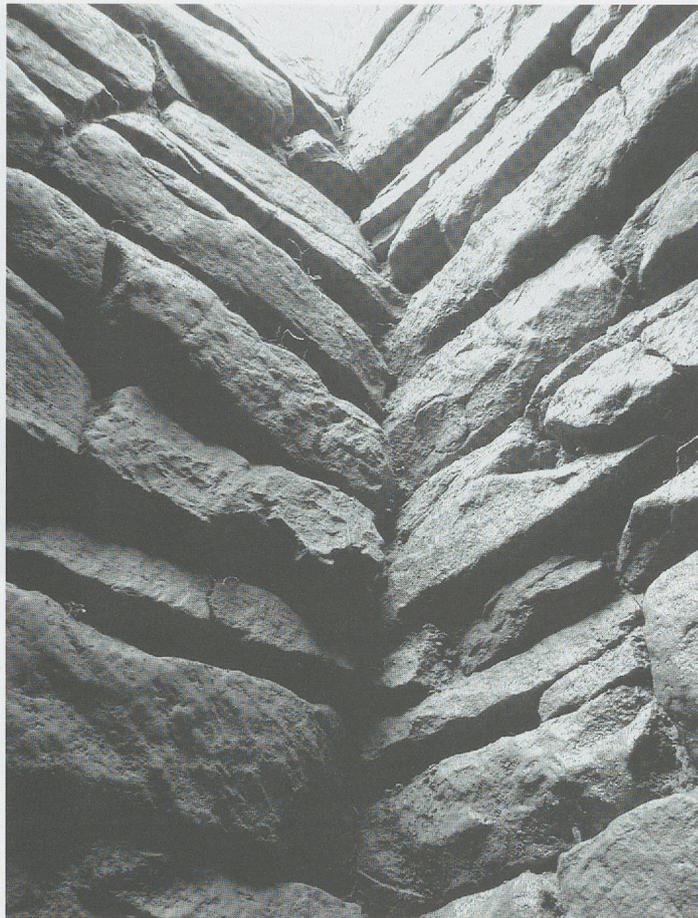


Fig. 8: Parement du puits n° 2 du Barbarakopf. (Cliché S. Fichtl).



Fig. 9: Détail du parement du puits n° 2 du Barbarakopf, avec traces d'outils. (Cliché S. Fichtl).

Le site a connu une série de sondages réalisés en 1962 et 1963 par Daniel Claude<sup>3</sup> et un relevé topographique systématique sous la direction d'Olivier Caumont<sup>4</sup>. La partie la mieux connue



Fig. 10: Puits n° 1 du Barbarakopf. (Cliché S. Fichtl).

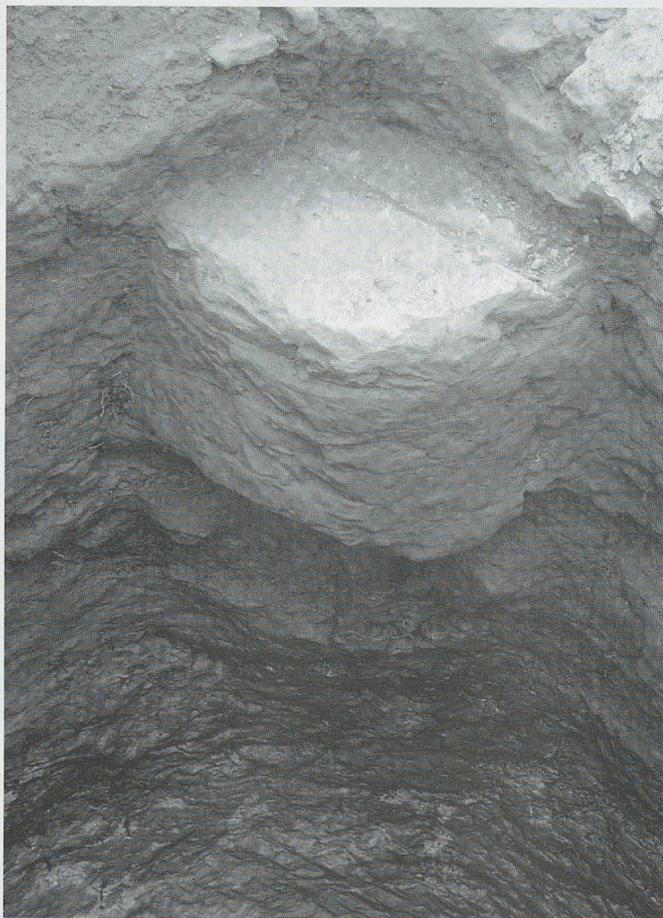


Fig. 11: Corbeau du puits n° 1 du Barbarakopf. (Cliché S. Fichtl).

est son rempart à poteaux verticaux, encore conservée sur une hauteur de 110 à 140 cm. Il possède un parement de blocs taillés en grès rose (fig. 12). Même si la technique de construction

est différente de celle du col de Saverne, les traces d'outils sur les blocs du parement sont très proches de celles observées sur le *murus gallicus* du Fossé des Pandours (fig. 13 et 14). L'absence de matériel provenant du site rend sa datation difficile, seule la comparaison avec l'*oppidum* du Fossé des Pandours permet de proposer une occupation de La Tène finale. Les deux autres sites voisins, Étival-Clairfontaine et le Camp de la Bure, laissent à penser par ailleurs que le passage entre le bassin de Saint-Dié et la vallée de la Bruche, sur le versant alsacien, était contrôlé, à cette époque, par plusieurs petits sites de hauteur. Nous aurions donc là un autre site, plus modeste que les grands *oppida*, qui a également adopté la pierre taillée dans son architecture. Faut-il y voir une volonté ostentatoire particulière? Les deux autres sites, quant à eux, même si l'un d'eux est muni d'un *murus gallicus*, possèdent des remparts beaucoup plus modestes.

#### Le *murus gallicus* de berge de l'*oppidum* de Besançon-Vesontio

La boucle du Doubs qui entoure le centre-ville de Besançon correspond, avec une superficie de 120 hectares, au principal *oppidum* des Séquanes, dont César nous a livré le nom: *Vesontio*. Jusqu'à ces dernières années, on spéculait sur l'emplacement d'un rempart de barrage au niveau de la citadelle, l'endroit le plus étroit de la boucle. Les fouilles des «Remparts Dérasés» menées par Laurent Vaxelaire en 2001 et 2002 ont permis la découverte d'un rempart, insoupçonné jusque-là, au bord de la rivière<sup>5</sup>. Reconnu actuellement sur une longueur de 80 m, il encerclait sans doute la totalité de la boucle.

Ce rempart est du type *murus gallicus*, et a été érigé, lui aussi, avec des blocs de calcaire taillés. Si un premier état, interprété comme un mur de berge en blocs cyclopéens, n'est pas daté avec précision (sans doute fin du 2<sup>e</sup> s. av. J.-C.), le *murus gallicus* lui-même a été érigé vers les années 80 av. J.-C., comme l'indique une poutre qui peut être mise en rapport avec l'architecture du rempart. Sur le tronçon principal, les traces ne sont que peu apparentes, mais il s'agit d'une zone non directement accessible et peu visible depuis la berge en face. Les blocs retrouvés correspondent par ailleurs aux assises inférieures, baignées, la plupart du temps, par l'eau du Doubs. Au nord-est du chantier au contraire,

autour d'un décrochement, qui peut être interprété comme un accès à la rivière, les blocs sont taillés avec beaucoup plus de soin (fig. 15).

Une première approche de la fortification de l'oppidum de Besançon laisse supposer que l'aspect ostentatoire a dû jouer un rôle dans le choix de la technique. Le calcaire par ailleurs est une pierre tendre dont la taille est facile.

#### Le murus gallicus de l'oppidum de Vertault (Côte d'Or)

L'oppidum de Vertault est un éperon barré d'environ 25 ha situé au nord-ouest du département de la Côte-d'Or. Un site gallo-romain, *Vertillum*, est installé à l'intérieur de l'enceinte au premier siècle ap. J.-C.<sup>6</sup>

Les premières fouilles sur l'oppidum de Vertault ont été effectuées en 1851 par A. de Caumont<sup>7</sup>. L'étude du *murus gallicus* fut reprise en 1957 et 1959 par R. Joffroy<sup>8</sup> qui dégagait sur une longueur de 7 m le parement, conservé sur 1,40 m de hauteur (fig. 16). Enfin, dans l'optique d'une reconstitution partielle du rempart, M. et J.-M. Mangin effectuèrent plusieurs sondages en 1984<sup>9</sup> (fig. 17). Ce rempart présente plusieurs points communs avec celui de l'oppidum du Fossé des Pandours. Les blocs, en calcaire oolithique, sont taillés et proviennent sans doute d'une carrière située à 5 km le long d'une voie romaine. L'assemblage du rempart présente des poutres horizontales en façade, reliée au poutrage interne. Le parement ne possède donc pas de rôle porteur, mais c'est bien l'assemblage de poutres qui retient toutes les poussées de la masse du rempart.

La datation du *murus gallicus* reste floue. Le matériel recueilli lors des différentes fouilles suggère une utilisation tardive, encore dans la première partie du 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C. Le matériel découvert par M. et J.-M. Mangin provient du comblement du fossé qui précède le *murus gallicus*, mais nous ne possédons pas de contexte pour celui de R. Joffroy. Actuellement il reste difficile de savoir si ce matériel date la démolition du rempart ou s'il permet de dater également sa fondation. L'absence de coupe publiée ne nous permet par ailleurs pas de savoir si nous nous trouvons devant une ou plusieurs phases de construction. L'emploi de la pierre taillée a fait écrire à R. Joffroy que le *murus gallicus* de Vertault alliait «la technique gauloise à la perfection romaine»<sup>10</sup>. Il a depuis souvent été considéré comme l'un des

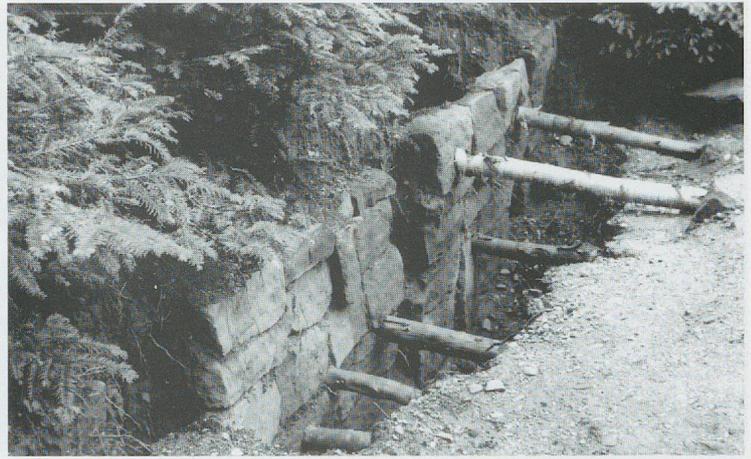


Fig. 12: Parement du rempart à poteaux verticaux de Housseras. (Fouilles 1962-1963).



Fig. 13: Détail d'un bloc de parement de Housseras.

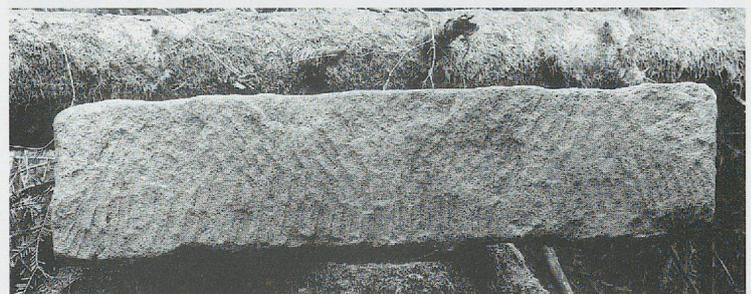


Fig. 14: Détail d'un bloc de parement de Housseras.

remparts de type gaulois les plus récents, construit à l'époque gallo-romaine. M. et J.-M. Mangin proposent, pour leur part, une construction au milieu du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. Avec les fouilles de Saverne, on peut se poser la question si ce rempart ne peut pas avoir été construit à une période encore plus haute.



Fig. 15: Décrochement du murus gallicus de Besançon-Vesontio. (Fouille L. Vaxelaire, cliché F. Schneikert, INRAP).



Fig. 16: Parement du murus gallicus de Vertault-Vertillum, Côte-d'Or. (Cliché R. Joffroy, Gallia, 1960, p. 344).

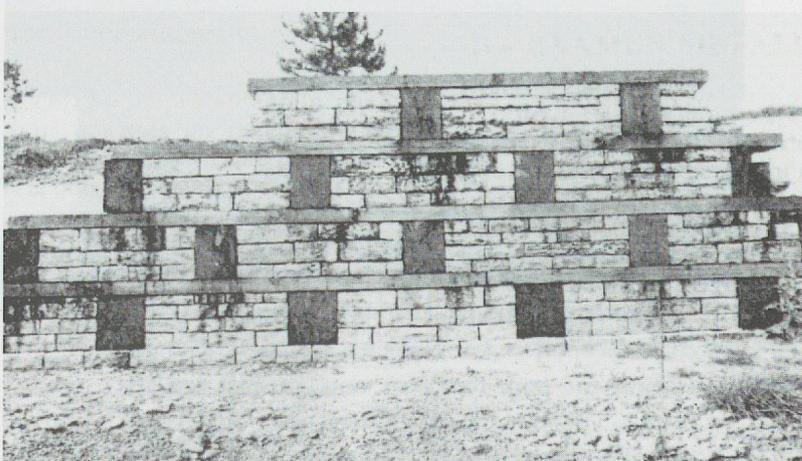


Fig. 17: reconstitution du murus gallicus de Vertault-Vertillum. (Cliché M. Mangin, Mangin/Mangin 1988, p. 26).

#### Le rempart Espérandieu de l'oppidum d'Alésia

Plusieurs remparts de type *murus gallicus* sont connus sur l'*oppidum* d'Alésia, mais c'est celui situé à La Croix St Charles, à l'est du site et fouillé par E. Espérandieu qui nous intéresse ici. Il a été fouillé en 1911 et 1912<sup>11</sup> (fig. 18). Un autre *murus gallicus* a été découvert par M. Fourier en 1923. Ces travaux ont été repris entre 1991 et 1994 par A. Colin<sup>12</sup> (fig. 19). Le rempart Espérandieu est large de 6 m et comporte un parement de 0,75 m dont l'extérieur était composé de beaux blocs bien équarris assemblés à sec. La datation n'est pas ici non plus assurée. Il a été érigé sur une couche archéologique, contenant du matériel de La Tène finale, d'un faciès antérieur au dernier tiers du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. Sa construction doit, sans doute, être placée dans la seconde moitié du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Le deuxième *murus gallicus* découvert par Fourier se caractérise par la présence de «mortier», qui n'est en réalité que du sable compact, entre les blocs du parement et il est datable par le matériel du 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. Nous sommes donc ici en présence d'un rempart de type celtique, mais de période gallo-romaine. Un troisième *murus gallicus* a été repéré au sud-ouest du plateau au lieu dit En Curiot, où il débouche sur une porte de l'*oppidum*. Le parement de ce rempart a été démonté, ce qui ne permet pas de savoir si les blocs étaient taillés. Sa datation est plus ancienne, elle remonte à la première moitié du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C.

L'*oppidum* d'Alésia est muni d'un rempart en blocs taillés, au plus tard dans la seconde moitié du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. Il ne faut pas perdre de vue que ce site était un *oppidum* modeste, qui ne doit sa célébrité qu'au texte de César et à l'historiographie du 19<sup>e</sup> siècle. A l'époque gauloise, il était loin de tenir la comparaison avec des *oppida* comme *Vesontio* ou Bibracte, capitales des grandes cités de l'Est de la Gaule, qu'étaient les Séquanes et les Eduens.

#### Conclusion

Les différents exemples de l'Est de la Gaule, le Fossé des Pandours (Médiomatriques), Houseras (Leuques), Besançon (Séquanes), Vertault (Lingons) et Alésia (Mandubiens) reposent la question de l'utilisation de la taille de la pierre dans les techniques de construction gauloises avant la période gallo-romaine.

Plusieurs éléments méritent d'être soulignés:

- En ce qui concerne la datation, l'utilisation de la pierre taillée apparaît dès le début du 1<sup>er</sup>, voire même à la fin du 2<sup>e</sup> s. av. J.-C., comme l'attestent les deux exemples du Fossé des Pandours et de Besançon.

- La pierre utilisée est généralement une pierre tendre comme le calcaire ou le grès rose, bien que ce dernier soit très abrasif. Cette constatation est cependant à relativiser: le bassin, découvert en 1987 sur la Pâture du Couvent au Mont-Beuvray et daté de LT D2b, est lui fait de granite.

- La taille de la pierre ne se limite pas aux ouvrages de prestige comme les *muri gallici* de Saverne, Vertault ou Alésia, mais elle est aussi utilisée dans des secteurs moins ou pas du tout visibles (puits de Saverne, rempart de Besançon).

- Cette technique se retrouve tant sur les grands *oppida*, capitales de cités, comme Besançon ou le Fossé des Pandours, mais aussi sur des sites plus modestes tels que Alésia, Vertault, voire sur de petits sites comme Housseras.

- Si la taille de la pierre existe, elle n'est pourtant pas généralisée. Dans la région du bassin de Saint-Dié, par exemple, seul Housseras porte des traces de taille, qui n'ont pas été retrouvées sur les autres sites contemporains tels qu'Etival ou le Camp de la Bure.

- Si une première carte de répartition tendrait à circonscrire cette technique dans l'Est de la Gaule, le rempart de Vernon dans l'Eure<sup>13</sup> démontre qu'il faut sans doute s'attendre à en trouver ailleurs.

Il est donc clair que la taille de la pierre n'est pas une technique exclusive du monde méditerranéen, mais qu'elle est également bien représentée dans la Gaule septentrionale, où la pierre n'est pas le matériau le plus utilisé. Faut-il y voir une influence du sud de la Gaule ou de l'Italie? On ne peut pas encore répondre à cette question. La taille de la pierre existait déjà au nord des Alpes bien avant La Tène finale, même si son usage était limité à la statuaire. Cependant, ces mêmes *oppida* laissent apercevoir l'arrivée précoce de la tuile comme élément de couverture et ceci avant la conquête. Si l'exemple de Lyon-Vaise est clairement attesté, la question se pose pour le Fossé des Pandours, où des tuiles ont été mises au jour dans des secteurs totalement dépourvus d'éléments gallo-romains. Les dernières fouilles d'*oppida* indiquent clairement, que le monde celtique septentrional a commencé à

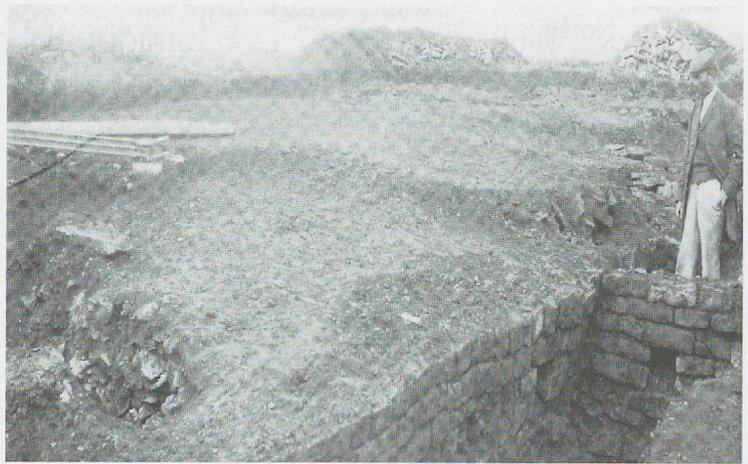


Fig. 18: *Murus gallicus* d'Alésia (Fouille Espérandieu).



Fig.19: *Murus gallicus* d'Alésia (Fouille A. Colin, Barral/Joly 2001, fig.39).

utiliser des techniques architecturales, attribuées aux civilisations méditerranéennes, bien avant la romanisation, et ceci pas uniquement sur des sites qui avaient une relation privilégiée avec Rome comme Lyon ou Bibracte.

## Notes

- 1: Dechezleprêtre/Fichtl 2000.
- 2: Fichtl 1997; 1999; 2000.
- 3: Claude 1962.
- 4: Caumont/Le Saint-Quino 2003.
- 5: Vaxelaire 2003; ce volume, p. 171.
- 6: Mangin/Mangin 1994.
- 7: Caumont 1852.
- 8: Gallia, Informations archéologiques, 1958; Joffroy, in Gallia, Informations archéologiques, 1960.
- 9: Mangin/Mangin 1988.
- 10: Gallia, Informations archéologiques, 1958, 309.
- 11: Espérandieu 1912, 1914.
- 12: Barral/Joly 2001.
- 13: Dechezleprêtre/Fichtl 2000.

## Bibliographie

- Barral/Joly 2001  
Ph. Barral/M. Joly, L'occupation à l'Age du fer et à l'époque romaine autour du Mont-Auxois, in: M. Reddé/S. von Schnurbein, Alésia. Fouilles et recherches franco-allemandes sur les travaux militaires romains autour du Mont-Auxois (1991-1997). 1- Les fouilles. Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres, Paris, 2001, 123-163.
- Caumont 1852  
A. de Caumont, Le mur de Landunum (Côte-d'Or) comparé aux murs de Murcens (Lot) et au mur découvert cette année au Mont-Beuvray. Bulletin Monumental, 1868, 659-670.
- Caumont/Le Saint-Quino 2003  
O. Caumont/Th. Le Saint-Quino, Un site de hauteur du massif gréseux vosgien: «La Corre» à Housseras (Vosges), in: S. Fichtl (éd.), Les oppida du Nord-Est de la Gaule à La Tène finale, acte des Journées d'étude de Nancy, 17 - 18 nov. 2000, Archaeologia Mosellana, 5, 2003, 107-122.
- Claude 1962  
D. Claude, Rapport sur un sondage fait au rempart d'Housseras en mai 1962. Rapport de fouille, Frapelle, 1962 (inédit).
- Colin et al. 1995  
A. Colin/S. Fichtl/O. Buchsenschutz, Die ideologische Bedeutung der Architektur der Oppida nach der Eroberung Galliens, in: J. Metzler et al. (éd.), Integration in the Early Roman West, Colloque tenu au Tiltelberg, Dossier d'Archéologie du Musée National d'Histoire et d'Art, IV, 1995, 159-167.
- Dechezleprêtre/Fichtl 2000  
Th. Dechezleprêtre/S. Fichtl, Taille et mise en œuvre de la pierre en Gaule indépendante: l'exemple de deux sites récemment fouillés, in: J. Lorenz/D. Tardy/G. Coulon, La pierre dans la ville antique et médiévale. Analyse, méthodes et apports, Mémoires 3 du Musée d'Argentomagus, Saint-Marcel, 2000, 165-170.
- Espérandieu 1912  
E. Espérandieu, Fouilles de la Croix Saint-Charles au Mont Auxois (Alésia). Rapport sur les fouilles de 1911, Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, 1912, 189-209.
- Espérandieu 1914  
E. Espérandieu, Fouilles de la Croix Saint-Charles au Mont Auxois (Alésia). Rapport sur les fouilles de 1912, Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, 1912, 173-183.
- Fichtl 1997  
S. Fichtl, Le murus gallicus de l'oppidum médiomatrique du Fossé des Pandours, (Col de Saverne, Bas-Rhin): fouille 1995-1996. Cahiers Alsaciens d'Archéologie d'Art et d'Histoire, 40, 1997, 33-56.
- Fichtl 1999  
S. Fichtl, Construction d'un murus gallicus: matériaux et main d'œuvre sur l'exemple du Fossé des Pandours (Saverne, Bas-Rhin). Pays d'Alsace, Archéologie, Soc. His. Arch. de Saverne et Environs, 187-II, 1999, 5-12.
- Fichtl 2000  
S. Fichtl, La ville celtique. Les oppida de 150 av. J.-C. à 15 ap. J.-C. Paris, 2000.
- Gallia, Informations archéologiques 1958  
Informations archéologiques, Vertault (Vertillum). Gallia, XVI-2, 1958, 308-310.
- Gallia, Informations archéologiques 1960  
Informations archéologiques, Vertault (Vertillum). Gallia, XVIII-2, 1960, 343-344.
- Mangin 1984  
M. Mangin, Les défenses de l'oppidum d'Alésia. Etat des connaissances et perspectives de recherches, in: Les Celtes en Belgique et dans le nord de la France. Les fortifications à l'Age du Fer, VI<sup>e</sup> colloque de l'AFEAF à Bavay et à Mons, Revue du Nord, h.s., 1984, 241-254.
- Mangin/Mangin 1994  
J.-M. Mangin/M. Mangin, Vertault-Vertillum, in: J. Bénard et al., Les agglomérations antiques de Côte-d'Or, Annales littéraires de l'Université de Besançon, 522, série archéologie, 39, Paris, 1994, 91-105.
- Mangin/Mangin 1988  
M. Mangin/J.-M. Mangin, Le murus gallicus de Vertault; sondages et reconstitution partielle. Bulletin de la société d'archéologie et d'histoire du Châtillonnais, 5<sup>e</sup> série, n° 1, 1988, 23-26.
- Vaxelaire 2003  
L. Vaxelaire, L'oppidum de Besançon. Fouilles récentes (1999-2002), in: S. Fichtl (éd.), Les oppida du Nord-Est de la Gaule à La Tène finale, acte des Journées d'étude de Nancy, 17 - 18 nov. 2000, Archaeologia Mosellana, 5, 2003, 187-198.